



Valeurs de la République

Arts plastiques

La République à l'œuvre dans l'Art

« Je veux que la République ait deux noms : qu'elle s'appelle Liberté, et qu'elle s'appelle chose publique. »

Victor Hugo (1802-1885)

Etymologie:

République : Le mot « république » provient du latin *res publica* qui signifie au sens propre « chose publique » et désigne **l'intérêt général** puis par extension le gouvernement assurant **la politique** pour laquelle il a été élu et enfin **l'État**. L'accession au gouvernement dans une république s'effectue par des élections. Elle est souvent mise en parallèle avec la **démocratie** or une république peut ne pas reposer sur le mode de fonctionnement démocratique.

Res, en langage juridique latin, désigne l'affaire à traiter en justice. A l'origine il s'agit de la cause de la plèbe (le peuple), plaidée par le tribun (représentant des « tribus ») devant le Sénat romain composé des patriarches des familles influentes de Rome, garantes de l'ordre social.

La France adopte le mot *République* au cours de la révolution en hommage au mode idéal de gouvernement romain et la première République française est proclamée le 21 septembre 1792 à la suite de l'abolition de la monarchie. Il s'ensuit la création et l'adoption de nombreux symboles et emblèmes qui vont incarner la République voire la personnifier et qui seront de précieux supports pour la création artistique :

- **Marianne**, figure symbolique prenant l'apparence d'une femme coiffée d'un **bonnet phrygien** (bonnet que portaient dans l'Antiquité les esclaves affranchis). Elle incarne la République française et ses valeurs : « *Liberté, Égalité, Fraternité* », souvent inscrites à ses côtés et qui constituent la **devise républicaine**.
- **le drapeau tricolore** : créé en 1789, les trois couleurs sont choisies en référence aux couleurs de la ville de Paris entourant le blanc de la monarchie et symbolisant l'alliance du roi et du peuple dans une France unie.
- **la fête nationale du 14 juillet** souvent représentée par les peintres, et qui évoque le 14 juillet 1790, fête de la Fédération donc de l'unité des français. Les troupes militaires défilent chaque année à cette date devant le président pour montrer la force de la République.
- **le sceau, le faisceau du licteur** et **le coq** sont aussi des symboles républicains en lien avec l'Antiquité.

Corpus

Les œuvres proposées ne sont pas exhaustives, elles permettent d'aborder la notion de *République dans les arts* selon des orientations qu'il est judicieux d'interroger dans le cadre d'une pratique plasticienne réfléchie et en lien avec une culture artistique justifiée.

- François RUDE (1784-1855), *Le Départ des volontaires de 1792, ou La Marseillaise*, 1833-36, pierre, 11.6 x 6 m, Arc de Triomphe, Paris.
- Eugène DELACROIX (1798-1863), *la Liberté guidant le peuple*, 1830, huile sur toile, 260 x 325 cm, Musée du Louvre, Paris.
- Claude MONET (1840-1926), *la rue Montorgueil*, 1878, huile sur toile, 81 x 50 cm, Musée d'Orsay, Paris.
- Léopold MORICE (1843-1920), *Monument à la République*, 1883, bronze et pierre, 13 x 25 m, place de la République, Paris.
- Gérard FROMANGER (né en 1939), *France*, planche N° 11 d'un portfolio de vingt-deux éléments dont vingt planches dans un emboîtement, 1968, sérigraphie sur bristol, centre Pompidou, Paris.
- Raymond HAINS (1926-2005), *Passion en bleu blanc rouge*, 1968, affiches lacérées, 43 x 61 cm, collection privée, Paris.
- Arman FERNANDEZ dit *ARMAN* (1928-2005), *À la République / Hommage à la révolution de 1789*, 1984, accumulation de drapeaux en marbre et bronze, 3 x 1.6 x 0.80m, Palais de l'Elysée, Paris.
- Jean-Paul GOUDE (né en 1940), *défilé du bicentenaire de la Révolution*, 1989, Paris.



François RUDE (1784-1855), *Le Départ des volontaires de 1792, ou La Marseillaise*, 1833-36, pierre, 11.6 x 6 m, Arc de Triomphe, Paris.



Commandée par le roi Louis-Philippe, l'œuvre est située sur la façade est du piédroit nord de l' Arc de triomphe et fait référence au départ des volontaires pour défendre *la patrie en danger*.

L'influence des traditions antiques est manifeste, les volontaires sont représentés sous les traits de soldats gréco-romains et dominés par une allégorie armée de la Victoire à l'expression marquée. La composition dynamique ancre le relief dans la mouvance romantique mais reste cependant encore attaché au néo-classicisme. L'artiste illustre un événement fédérateur qui repose sur l'engagement des citoyens à tel point que la Victoire devient l'effigie de la République guerrière menacée par la coalition. Le relief de Rude, considéré comme son chef d'œuvre personnifié à la fois un événement mais aussi un hymne et des valeurs patriotiques.

Eugène DELACROIX (1798-1863), *la Liberté guidant le peuple*, 1830, huile sur toile, 260 x 325 cm, Musée du Louvre, Paris.



C'est l'œuvre emblématique d'Eugène Delacroix et du courant romantique, au point de devenir le symbole même de la République qui se lève contre la limitation des libertés individuelles et d'expression.

L'artiste fait le choix de focaliser les regards sur la figure centrale de la composition, une femme brandissant le drapeau tricolore, allégorie aux multiples visages : la France unie dans la diversité, la République garante des institutions représentatives et de la liberté de la presse, la Révolution sous les traits de *Marianne* coiffée du bonnet phrygien. La réception de l'œuvre fut contrastée : l'enthousiasme des partisans du romantisme se heurta à une opinion indisposée par les choix du peintre de représenter un caractère « sale » et populaire du soulèvement. L'allégorie de la République court alors le risque de ne plus être idéalisée mais incarnée dans la réalité crue des événements.



Claude MONET (1840-1926), *La Rue Montorgueil*, 1878, huile sur toile, 81 x 50 cm, Musée d'Orsay, Paris.

« J'aimais les drapeaux. La première fête nationale du 30 juin, je me promenais rue Montorgueil avec mes instruments de travail; la rue était très pavoisée avec un monde fou. J'avisé un balcon, je monte et demande la permission de peindre, elle m'est accordée. Puis je redescends incognito ! » Claude Monet

Le tableau est réalisé le 30 juin 1878 à l'occasion de la clôture de l'exposition universelle de Paris qui invite la population à fêter la « paix et le travail ». Les ressentiments de la défaite de 1870 sont encore vifs et le pavoisement des rues fascine Monet qui transcrit le foisonnement des couleurs par une touche rapide emblématique de l'impressionnisme. Les couleurs nationales sont ici l'occasion de produire un dynamisme percutant en restant les symboles d'une identité nationale qui se soude dans la célébration.

Le rue pavoisée sera un thème largement exploré par les peintres du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle (Georges Braque, André Derain, Raoul Dufy, Édouard Manet, Albert Marquet, Vincent van Gogh ou Maurice de Vlaminck.) tant pour les effets visuels et chromatiques que pour la portée symbolique .



Léopold MORICE (1843-1920), *Monument à la République*, 1883, bronze et pierre, 13 x 25 m, Place de la République, Paris.

Le complexe monumental est commandé par le conseil de Paris en 1879 qui cherche à marquer son indépendance en souhaitant une représentation de la République coiffée d'un bonnet phrygien, symbole de liberté. En dépit de l'interdiction de recourir à cette représentation, le projet des frères Morice est retenu. La statue de bronze adopte les traits d'une déesse antique drapée d'une toge et brandissant un rameau d'olivier. Elle est accompagnée de trois allégories des valeurs de la devise républicaine, *liberté, égalité, fraternité* ainsi que de 12 bas-reliefs en bronze qui constituent une chronologie d'événements marquant l'histoire de la République française de 1789 à 1880. Un lion placé au devant symbolisme le *suffrage universel*.

L'œuvre est caractéristique des codes des commande publiques monumentales de la fin du XIX^{ème} siècle tant dans le style «beaux-arts» que dans les choix narratifs opérés et qui jalonnent les remaniements urbains des grandes villes françaises. Le projet arrivé second de Jules Dalou est néanmoins accepté et réalisé pour orner la place de la Nation : *le triomphe de la République*.

Gérard FROMANGER (né en 1939), France, 1968, sérigraphie sur bristol, centre Pompidou, Paris



Membre de la *Nouvelle Figuration* Gérard Fromanger s'est vite orienté vers des sujets d'actualité traités par des choix plastiques prononcés et qui donnent naissance à des œuvres engagées. La sérigraphie *France* est tirée de la série *Album Le Rouge*, qui présente des drapeaux, des scènes d'émeutes et de barricades, dans lesquelles les silhouettes des manifestants sont traitées en aplats rouge. Le choix d'une couleur aussi symbolique en 1968, renforce la vigueur, la puissance et l'unité qui se dégage de la mobilisation sociale. Le drapeau républicain, emblème de la nation voit le rouge se répandre comme une trainée de sang, écho aux répressions du moment ou subtil recouvrement opéré par les idées « révolutionnaires ».

Raymond HAINS (1926-2005), *Passion en bleu blanc rouge*, 1968, affiches lacérées, 43 x 61 cm, collection privée, Paris.



En 1961 à Paris, Raymond Hains inaugure à la galerie J une exposition intitulée la « *France déchirée* » série d'affiches politiques qui relate les événements liés au conflit algérien et qui fait directement écho aux divisions de la population. L'artiste est déjà identifié comme un « affichiste » membre des nouveaux réalistes. Le choix de sélectionner des fragments d'affiches déchirées par les passants ou abimées par les intempéries permet à Raymond Hains de développer un discours sur les rapprochements sémantique des images et des mots, de pouvoir orienter le hasard vers une intention poétique ou engagée. La *passion en bleu blanc rouge* procède de cette logique d'interprétation. Une forme évocatrice d'un buste de femme, image de la République mais décapitée s'imprègne à la fois d'une dimension humoristique tout autant que tragique.



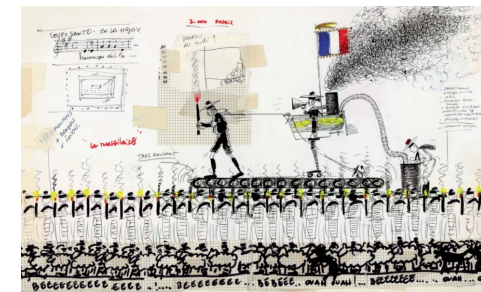
Arman FERNANDEZ dit ARMAN (1928-2005), *À la République/ Hommage à la révolution de 1789*, 1984, accumulation de drapeaux en marbre et bronze, 3 x 1.6 x 0.80m, Palais de l'Élysée, Paris.

L'œuvre est une commande publique faite à Arman et qui confirme la reconnaissance de la France envers l'artiste. Fidèle à la logique des *accumulations*, Arman élabore une sculpture constituée de la répétition d'un élément modulaire : le drapeau au vent. Il s'ensuit une impression de foisonnement qui n'est pas sans faire écho à d'autres œuvres plus anciennes ayant pour thème les rues pavoisées ou la *liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix. L'emplacement choisi, l'entrée d'honneur du palais présidentiel rappelle le rôle fondateur de la Révolution française dans les institutions françaises. Bien que l'artiste fut l'un des premiers à employer directement les objets manufacturés comme matériau plastique, il est intéressant de noter que la logique des accumulations est ici transposée dans des codes sculpturaux plus officiels et traditionnels : socle de marbre, bronze et marbre pour les drapeaux.

Jean-Paul GOUDE (né en 1940), défilé du bicentenaire de la Révolution, 1989, Paris.



A l'occasion du défilé du bicentenaire de la Révolution française, Jean-Paul Goude se voit confier par le gouvernement la conception d'un défilé monumental sur les Champs-Élysées. 6000 artistes et figurants, répartis dans une douzaine de tableaux illustrent l'histoire de la Révolution et rendent hommage à l'universalité des idées révolutionnaires. Vite renommée *l'opéra Goude*, la manifestation fait dialoguer les arts plastiques avec la musique, la littérature, la danse de même qu'elle décline en tableaux vivants la diversité des cultures.



Didactique des arts plastiques

Éléments des programmes justifiant l'approche de *la République* comme projet d'enseignement

Cycle 3

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

- *La ressemblance : découverte, prise de conscience et appropriation de la valeur expressive de l'écart dans la représentation*
- *Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations*

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

- Les qualités physiques des matériaux
- La matérialité et la qualité de la couleur

Cycle 4

La représentation; images, réalité et fiction

- *L'autonomie de l'œuvre d'art, les modalités de son autoréférenciation*
- *La création, la matérialité, le statut, la signification des images*
- *La conception, la production et la diffusion de l'œuvre plastique à l'ère du numérique:*

La matérialité de l'œuvre; l'objet et l'œuvre

- *La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre*

Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art

Lycée

La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques

La figuration et l'image

L'artiste et la société : faire œuvre face à l'histoire et à la politique

Éléments de langage : *emblème, symbole, allégorie, attributs, hommage, citation, engagement, personnification, drapeaux, insignes, narration, identité, collectivité, histoire commune, héritage, transmission,...*

Pistes d'apprentissages :

- **l'Histoire**, le fait historique, le contexte, l'identité collective comme arguments d'une œuvre mémorielle ou engagée
- **le symbole / l'allégorie**
- **la figure : portrait et personnalités**, le culte de la personnalité, les figures du pouvoir, les personnalités historiques
- **la figure et le statut de l'artiste**, la prise de risque, la censure, la reconnaissance
- **l'engagement artistique** : s'opposer aux traditions, aux convenances, la notion de goût
- **l'œuvre de propagande, l'art officiel**
- **le recours aux matériaux**, au technologies numériques, aux pratiques hybrides et leurs enjeux (les matériaux porteurs d'une charge symbolique et revendicatrice)
- **le remploi, la mise en abîme, emprunts et citations**